

Galerie Valérie Delaunay présente

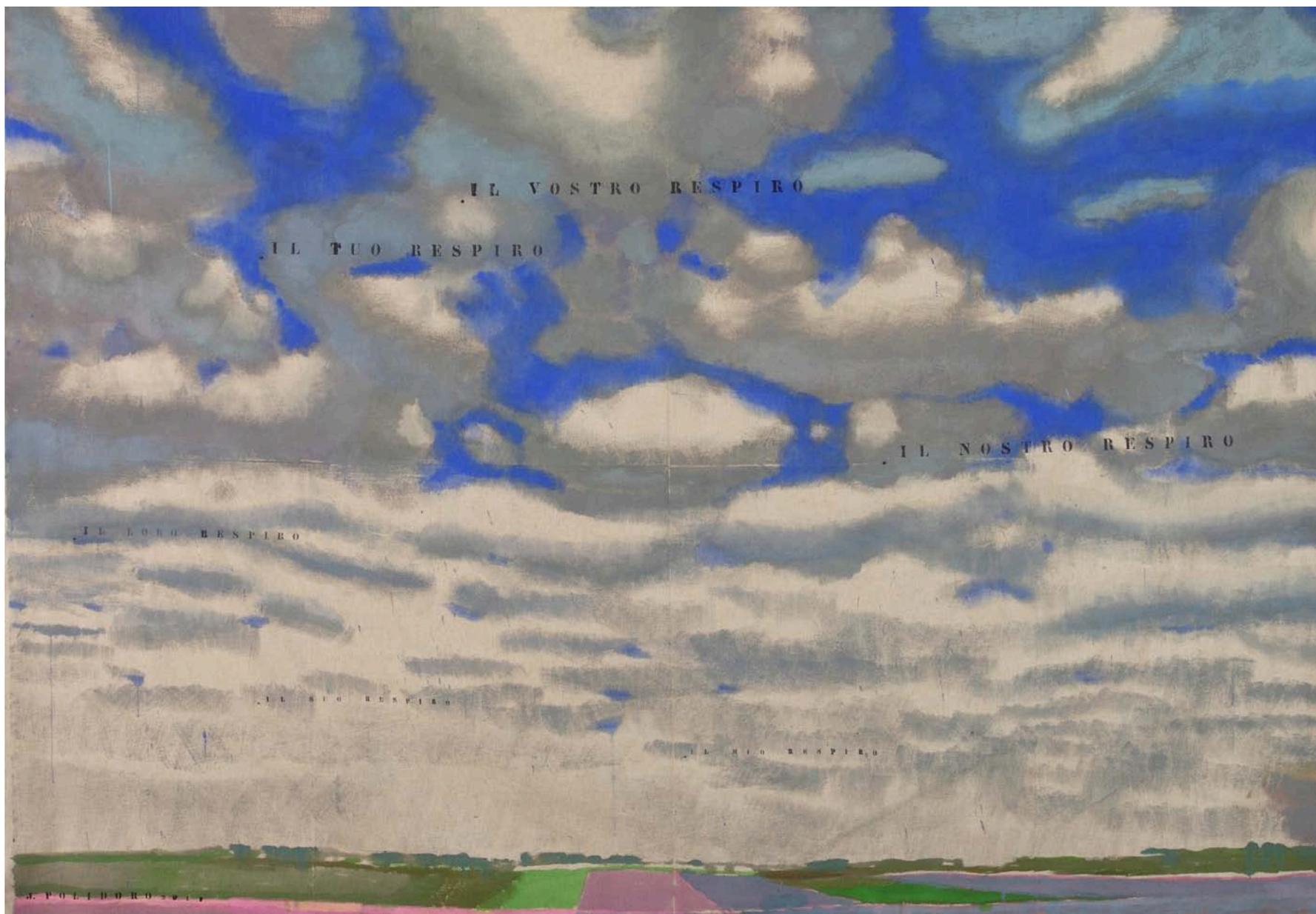
Julie Polidoro

www.juliepolidoro.com

juliepolidoro@gmail.com



CARTES A JOUER, 2014, pigments sur toile de lin, 150 x 200 cm



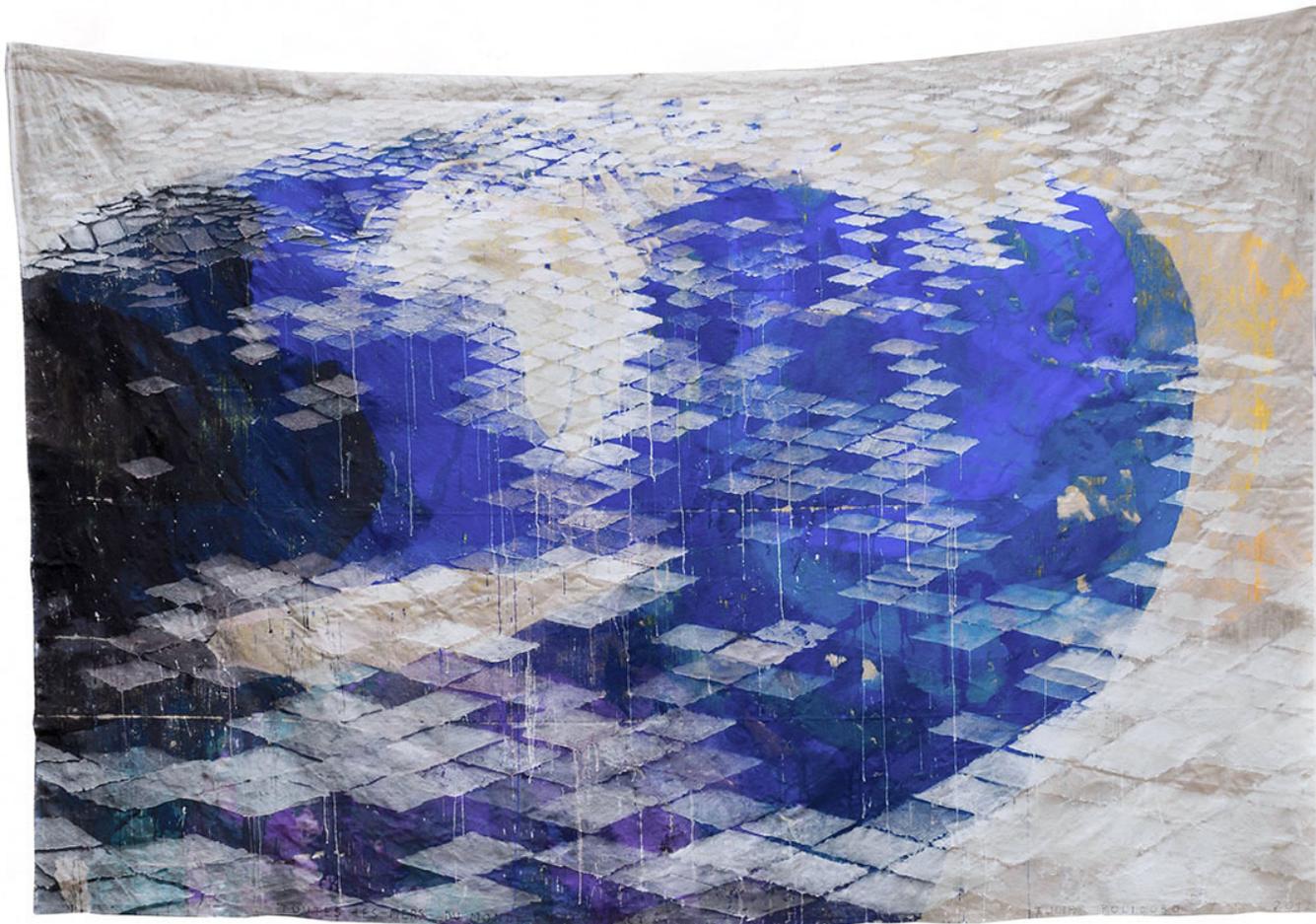
NOTRE RESPIRATON, 220 x 320 cm, pigmento su tela libera, 2011
Collection privée, Rome



YESTERDAY IS TODAY'S TOMORROW, 192 x 280 cm, pigments sur toile, 2011
Collection privée



YESTERDAY IS TOMORROW'S TODAY, 152 x 223 cm, pigments sur toile, 2011



TOUS LES OCEANS EN CONTACT, 2013, technique mixte sur toile de lin suspendue, 190 x 280 cm
Collection privée, Venise



FRIGO DANS LE CIEL, 2016, technique mixte sur toile
156 x 160 cm, Collection privée, Photo Giorgio Benni



FEMME_PLANTE, 2016, technique mixte sur papier entoilé, 100 x 70 cm, Photo Giorgio Benni



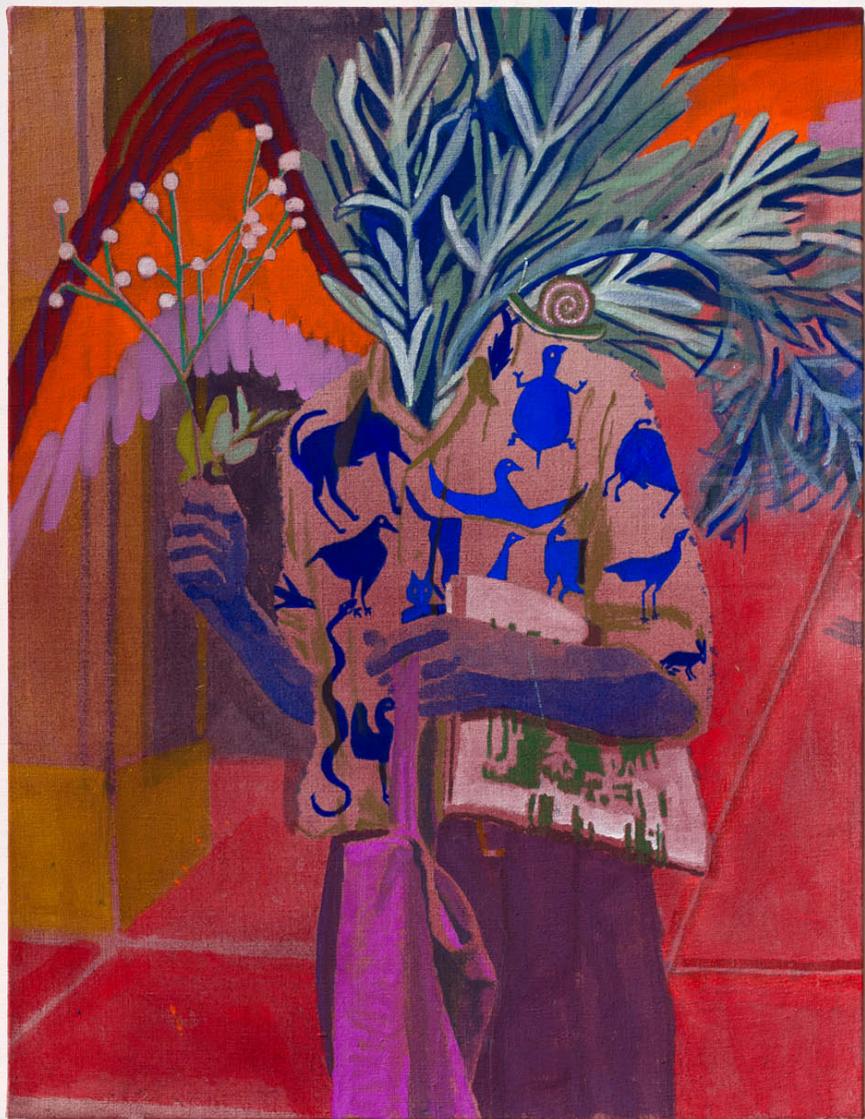
FRIGO HABITE VII, 2016, technique mixte sur toile,
80 x 96 cm, Photo Giorgio Benni



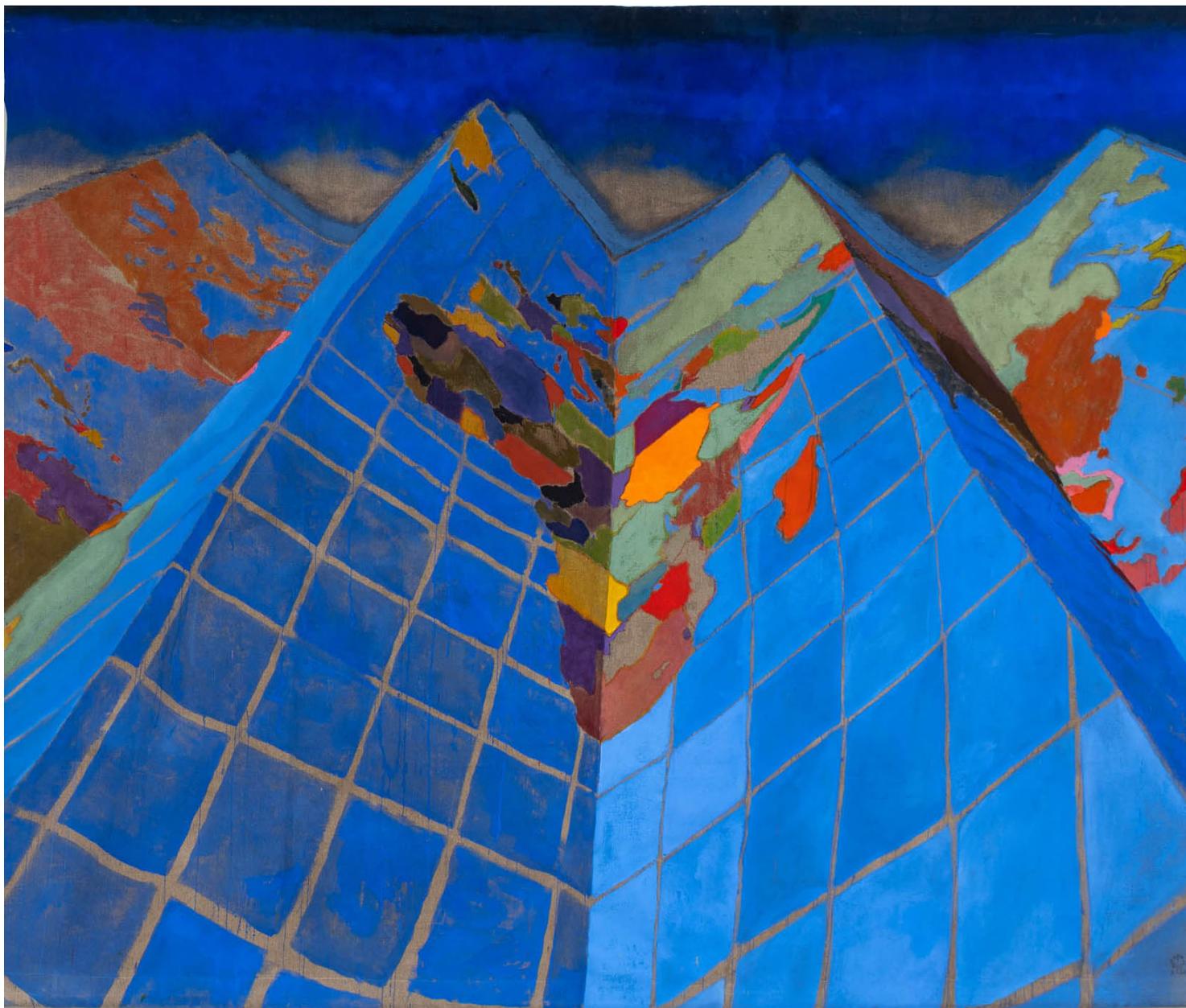
FRIGO HABITE, 2016, technique mixte sur toile, 152 x 206 cm
Photo G. Benni, Collection privée, Paris



ETRE ARBRE DANS UN TEMPLE JAPONAIS, 2017, technique mixte sur toile de lin
86 x 167 cm, Photo G. Benni



ETRE ARBRE II, 2017, technique mixte sur toile de lin
65 x 50 cm, Photo G. Benni



THEATRE DU MONDE II, 2018, pigments sur toile de lin, 225 x 275 cm
Photo Giorgio Benni



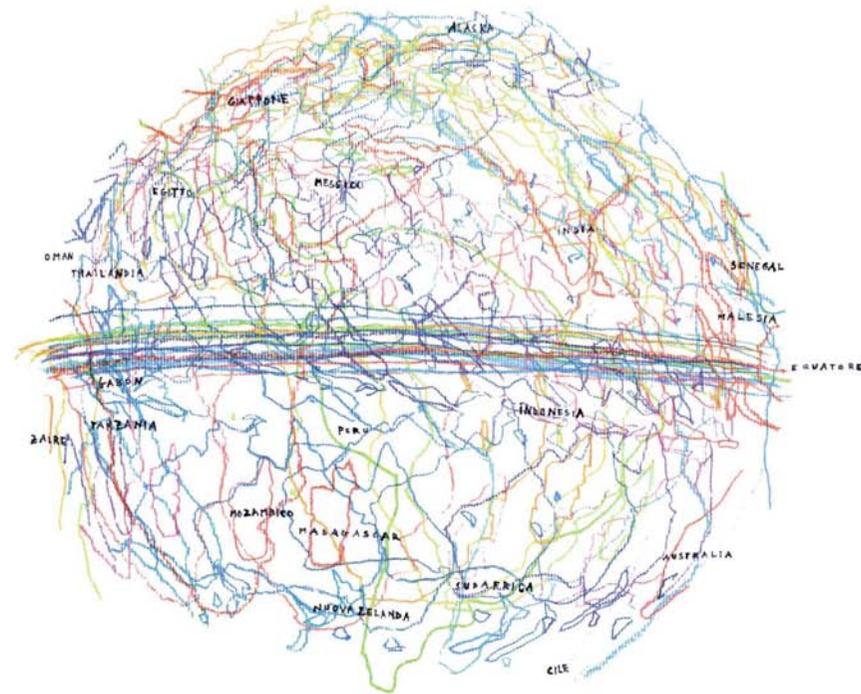
ADESSO, 2014, technique mixte sur toile, 60 x 80 cm,
Photo Giorgio Benni



MONDES SUSPENDUS, 2014, technique mixte sur toile de lin, 210 x 245 cm, Photo Giorgio Benni



GIROTONDO, 2018, pigments sur toile de lin, 226 x 275 cm



FLORIM HASANI
AÏ KITAHARA
CLAIRE LE BRETON
LAURENT MARESCHAL
JULIE POLIDORO
BRIGITTE ZIEGER

MOVING TERRITORIES

19 MARS – 16 AVRIL 2014

VERNISSAGE MERCREDI 19 MARS À 18H30

GALERIE DUCHAMP – YVETOT



7, rue Percée / 02 35 96 36 90 / www.galerie- Duchamp.fr
DU LUNDI AU VENDREDI de 9h00 à 12h00 et de 13h30 à 18h00
LE SAMEDI de 14h00 à 17h30 / fermé les jours fériés

Avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles de Haute-Normandie
(ministère de la Culture et de la Communication), de la Région Haute-Normandie et de la Ville d'Yvetot.

Affiche de l'Exposition collective *MOVING
TERRITORIES*, 2014, Yvetot



ISOLE, 2019, technique mixte sur toile de lin, Photo Giorgio Benni



Vue d'Exposition personnelle *D'OU JE VIENS* , 2019, Institut Culturel Italien, Londres

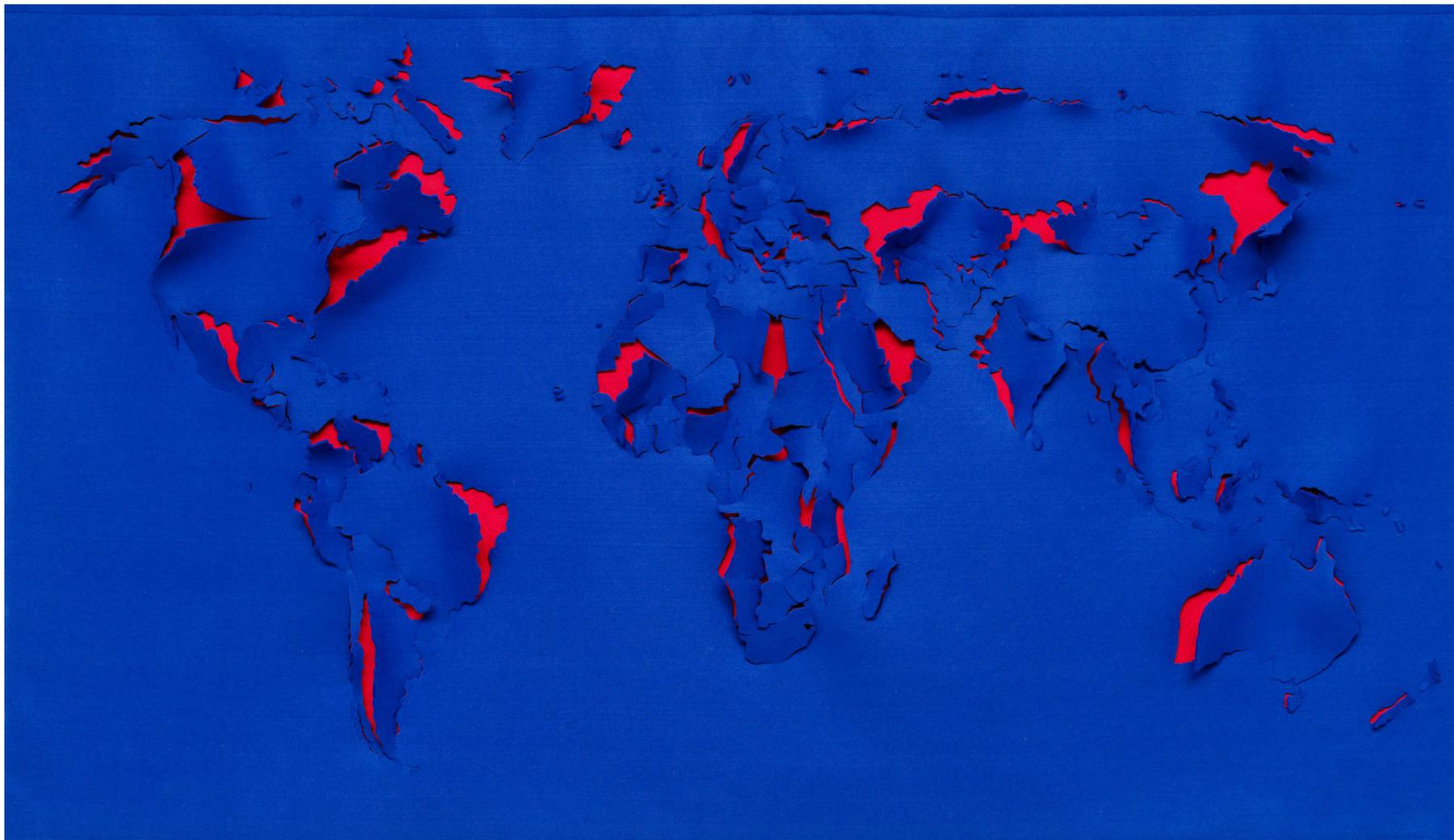


GRIBOUILLAGE PRECIS DE PARIS II, 2011, pastels à l'huile sur papier noir, 50 x 188 cm



CARTE DU MONDE DECOUSUE, 2018, toile de jute, 154 x 241 cm, Photo G. Benni

Cette pièce a fait partie de l'Exposition DEVIATIONS, 2018, Musée Bargoin, Clermond-Ferrand
ensuite Muzeul de Arte, 2019, Brasov, Roumanie



CARTE DU MONDE DECOUSUE, 2019, feutre bleu et tissus rouge, 115 x 210 x 2 cm
Une pièce de cette série est entré dans la Collection du Musée de l'Histoire de l'Immigration
Paris



Vue latérale de *CARTE DU MODE DECOUSUE*



TERRA COME MARE, 2019, erba sintetica ritagliata, 150 x 330 x 5 cm, Musée MACRO, Rome



DANSE, 2019, technique mixte sur toile de lin, 214 x 218 cm



Vue d'Exposition, *DE DONDE VENGO*, 2019, Galeria Patricia Ready, Santiago, Chile

- **LES DIAGRAMMES DE JULIE POLIDORO**
- **Pierre Sterckx, 2008**
- *In, Julie Polidoro, Hiérarchies mobiles, Editions Virginie Boissière, Paris*

La peinture de Julie Polidoro apparaît dans toutes ses phases et selon ses divers motifs comme un diagramme, c'est-à-dire comme la mise en clarté des forces en jeu dans une œuvre d'art.

- Le diagramme privilégie le dessin, car celui-ci peut s'étaler en surface et sans confusion, mais la couleur ne le décourage pas.
- Il règne dans les œuvres de Julie Polidoro une couleur dense et sans équivoque qu'elle travaille par à-plats et selon des contrastes tempérés. Sa peinture est de ce fait aussi mentale que sensorielle. C'est ce qu'elle appelle « l'élasticité entre le visible et le non-visible » en une définition éminemment diagrammatique.
- Etant donné que toute la peinture des modernes (mais cela commence où et quand ?) s'est attelée à ce problème : rendre visible l'irreprésentable, composer le chaos, témoigner de la formation de lignes de force... Vermeer est un diagramme, et Cézanne, et Mondrian tout autant que Bacon ! Sans parler de Duchamp, qui utilise le terme.
-
- Polidoro se préoccupe principalement des lieux et des corps, ou plutôt de territorialités corporelles. Un territoire, c'est un corps devenu lieu, le plan de ce corps.
- Le plan, dans la peinture des modernes, est tout sauf euclidien.
- Euclide pratiquait le choix d'une seule axiomatique, comme si toutes les multiplicités pouvaient être orientées sur un seul plan.
- Mais l'axiomatique d'un seul plan ne suffit pas à définir les surfaces de Klee ou de Bonnard et nous savons que la topologie (ou courbure aberrante par torsions) ouvre l'œil et l'esprit à d'autres topoï. Julie Polidoro travaille au sein de telles stratifications multiples et fluides. A peine a-t-elle défini un lieu que celui-ci est traversé, filigrané, télescopé, scarifié par une série d'autres. Ses diagrammes sont hétérogènes bien qu'ils veuillent tout unifier-arpenter.
- Les cartes du ciel de Polidoro sont à la fois celles des constellations des corps et de leurs organes et celles de leurs débordements et failles. Il en va de même des corps : ils se voudraient organiques, organisations globales et aussitôt ils se déplient, se métamorphosent en accordéons, c'est-à-dire en surfaces pliables et dépliables non-euclidiennes, très proches du propos de la facette du cubisme.
- Les animaux savent cela et le vivent par des signes élémentaires de marquage. Il y a beaucoup d'animalité dans la peinture de Julie, et pas seulement par ses images d'animaux. Le territoire, en éthologie ou en art n'as pas exactement de centre et ne se pense pas à partir d'un centre. « Cela se traduit par un manque de centre » dit-elle.

- En effet, sa peinture vise les bords, les franges, les extensions, les frontières, tout y est étalé : aliments dans un frigo, humains dans une salle d'attente, bras étendu. On retrouve ici quelque chose des cartographies d'aborigènes d'Australie, ou des plans d'autoroutes, ou des schèmes algorithmiques d'ordinateurs. Une primitivité qui s'invente et qui se machine, sans la tentation postmoderne de citer les anciens. Quand on est cartographe en peinture, on n'a guère besoin de citations.
- Il n'y a chez Polidoro aucune intention écologique ! Ses frigos ne disent pas ce qu'il convient de manger.
- Ses figures ne prétendent pas nous dicter une ligne.
- Ses animaux ne sont pas à protéger. Il s'agit pour elle de tenter de « mettre en relation des mondes qui dans le langage sont séparés ». Il est vrai que dans le réel tout est déjà lié. Faire de l'art, en appeler à une mise en représentation des choses, équivaut ipso facto à fendre ce réel en y introduisant les disjonctions du signe. Dès lors, vouloir tout connecter, se refuser à la séparation est une opération strictement impossible.
- Ou alors : vive le monochrome, un grand bleu capable de couvrir la Méditerranée ! La grande phrase sans début ni fin étant le bruit du monde...Julie Polidoro, en conséquence, travaille sur une sorte d'encyclopédies et de panoramas de la réparation. Elle tente de raccommode la vie et l'art par la peinture, de recoudre, de rentoiler, coller, montrer comme pour un film les débris du monde à considérer comme seul.
- Et l'être humain là dedans ? C'est comme pour « l'âme », on verra plus tard. On a suffisamment souffert d'un art occidental supposant l'homme comme centre de l'univers et noyau de la perception pour passer aujourd'hui à autre chose, au risque d'y perdre les anciens statuts de l'œuvre d'art (sa courbure inclusive).
- Peut-être Polidoro désire-t-elle peindre un plan du Monde qui se priverait d'ingénieurs de la communication ? N'y rien comprendre et se sentir éclairé...Vouloir une peinture, non pas d'une inquiétante étrangeté avec laquelle on ne quitte pas son égocentrisme mais d'une absolue étrangeté, le plan cartographique totalement autre de nos ères de jeu.
- Que dire encore d'un corps, quand au lieu de donner sens au monde comme cet athlète apollinien de Leonardo da Vinci devenu le logotype de Man Power, il se présente aujourd'hui comme relais de relais ? La cartographie des réseaux a remplacé l'anatomie. L'univers lui-même s'est démultiplié en « plurivers ». Comment peindre au sein de tout cela ? La réponse me semble évidente : ce sera une nouvelle peinture réticulaire ou la vieille peinture de la misère, les réseaux ou les haillons. A sa manière, Julie Polidoro s'inscrit dans une constellation où brillent Christopher Wool, Albert Oehlen et Julie Mehretu. Dans cette optique, le corps du peintre et celui du tableau ne réalisent plus l'unité du monde, comme le souhaiterait encore la phénoménologie. Il n'y a ni organismes ni substances. Rien que des constellations.
- Ce que Polidoro cartographie, ce sont les trames motrices d'une sorte de ritournelle rythmique qui nous étrange.
- Sous des dehors calmes et lucides, j'oserais dire en conclusion, que voilà une peinture extrêmement dramatique.
- Mais le paradoxe est l'essence même de l'art. Julie déclare : « Il y a des multiplicités liées entre elles selon le moment. ». C'est, en effet, une danse. Il n'y a pas d'autre moyen de réussir une relation habitable entre le Un et les multiplicités (entre l'art et la vie) que de danser par le regard. Et si cette peinture était le diagramme d'une chorégraphie ? Et cela dans l'instant, en demandant à l'œuvre d'art de rendre l'immanence extensible.
-

www.juliepolidoro.com